

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, octobre 1778

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVoici cet Eloge de Voltaire, moitié minuté dans les...

RésuméLui envoie son Eloge de Voltaire écrit durant la campagne de Bohême, corrigé dans les quartiers d'hiver. Rougemont est payé. Quant à la guerre, Fréd. II se dit « dans les mains de la fatalité ».

Date restituée[octobre-novembre 1778]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire78.54

Identifiant904

NumPappas1709

Présentation

Sous-titre1709

Date1778-10-00

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXV, n° 203, p. 119-120 qui date de [décembre] cette

rép. à la l. de D'Al. du 9 octobre
Lieu d'expédition Potsdam
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source impr.
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Papiers XXV, 203, pp. 119-120

[c. 20 octobre] ~~décembre~~ 1778] Frédéric II à D'Alembert

Pages 1709
Inv. 904

AVEC D'ALEMBERT.

119

~~Je suis avec la plus vive reconnaissance et le plus profond respect, etc.~~

203. A D'ALEMBERT.

(Décembre 1778.)

Voici cet *Éloge de Voltaire*, * moitié minuté dans les camps, moitié corrigé dans les quartiers d'hiver. Je crains bien que l'Académie française ne critique un peu le langage: mais le moyen de bien parler velche en Bohême? J'ai fait ce que j'ai pu; l'ouvrage n'est pas digne de celui qu'il doit célébrer; toutefois j'ai profité de la liberté de la plume pour faire déclamer en public à Berlin et qu'à Paris on ose à peine se dire à l'oreille; voilà en quoi consiste tout le mérite de cet ouvrage. Votre *Éloge de La Motte* est sans doute supérieur à mon griffonnage, si ce n'est que la matière que j'ai eue à traiter est plus abondante que la vôtre.

M. Rougemont doit déjà être payé jusqu'au dernier sou des mérites qu'il peut prétendre. Et pour la guerre que nous faisons, je ne sais encore trop que vous en dire; je me considère comme un instrument dans les mains de la fatalité, qui est employé dans l'enchaînement des causes, sans que cet instrument sache quel est le but et quel sera le résultat des opérations qu'on lui fait faire. C'est un aveu sincère que les politiques et les militaires font rarement, mais très-conforme au tour des entreprises de tant d'hommes d'État ont hasardées avant moi, et dont l'histoire nous narre le dénoûment tout différent des projets qu'en ont conçus les promoteurs. Quelque pesant que ce fardeau de la guerre soit pour ma vieillesse, je le porterai gaiement, pourvu que par mes travaux je consolide la paix et la tranquillité de l'Allemagne pour l'avenir. Il faut opposer une digue aux principes tyranniques d'un gouvernement arbitraire, et refrener une ambition démesurée qui ne connaît de borne que celle d'une force trop puissante pour l'arrêter; il faut donc nous battre. Combien

* Voyez t. VII, p. 18-21, et p. 30-35.

Rep. à la l.
du 9 oct. probablement
donc plutôt
novembre
que décembre

et jusqu'à quand, c'est ce que le temps éclaircira. Ceci est une phrase de gazetier, qui peut souvent s'appliquer à d'autres sujets: mais, quoi qu'il en arrive, je prie Dieu qu'il vous ait, etc.

204. DE D'ALEMBERT.

Paris, 3 janvier 1775.

SIRE,

Je prends la liberté de mettre aux pieds de Votre Majesté l'ouvrage que j'ai eu l'honneur de lui annoncer dans ma lettre du 1^{er} janvier, et que je remets à M. de Rougemont pour le faire parvenir à V. M. Elle y trouvera, dans la note sur la statue de M. de Voltaire, page 523 et suivantes, et de plus à la page 521, l'expression des sentiments si justes que lui doivent l'humanité, la philosophie, les lettres et l'Europe. Je n'ai été, Sire, que le faible interprète de ces sentiments, dignes d'être célébrés par une plume plus éloquente que la mienne. Je suis seulement fâché de n'avoir reçu qu'après l'impression de cet ouvrage le bel *Éloge* que V. M. a fait de M. de Voltaire, et dont je n'aurais pas manqué de parler; mais cet événement, déjà célébré en France par la voix unanime de tous les gens de lettres, ne sera pas oublié par moi dans une autre occasion, que les circonstances feront bientôt naître.

Oserais-je supplier V. M. de vouloir bien me faire dire par M. de Catt si elle a reçu un ouvrage que j'ai eu l'honneur aussi de lui envoyer il y a quelque temps par M. de Rougemont, et qui a pour titre : *Nouveaux éléments de la science de l'homme* de M. Barthès, savant médecin de Montpellier, et auteur de ce savant livre, y avait joint une lettre par laquelle il mettait son ouvrage aux pieds de V. M., et la suppliait en même temps de vouloir bien l'honorer d'une place d'associé étranger dans l'Académie de Berlin. J'ose assurer V. M. que M. Barthès est très-digne de cet honneur par son profond savoir et par ses lumières. L'auteur